

Présentation

Lors d'un colloque organisé au milieu des années 1990 en l'honneur des compositrices canadiennes, la professeure et chercheuse en musicologie Marie-Thérèse Lefebvre entamait sa communication avec une anecdote. Elle avait l'habitude, racontait-elle, d'inaugurer ses cours de littérature musicale en mettant ses étudiant·es au défi de lui nommer cinq femmes créatrices en histoire de la musique de concert au Québec. Malgré une première décennie soutenue de ses propres recherches et enseignements en la matière (Lefebvre 1988, 1991, 1993) et les nombreuses initiatives scientifiques (colloques, publications étudiantes, etc.) qu'elle avait chapeautées dans le but de favoriser le rayonnement de la création féminine au Québec, Lefebvre « gagnait généralement son pari »; dans ses mots, en 1995, il n'était « pas encore possible de parler de “femmeuse” musique québécoise » (Lefebvre 1995, p. 39¹).

Près de trente ans plus tard, force est de constater qu'elle « gagnerait » encore ce même pari. La bibliographie sur les genres, les sexualités et autres pratiques non dominantes en musique a été élaborée dans le cadre de ce qui n'est que la plus récente parmi une longue série d'initiatives visant à coaliser le milieu de la recherche en musique au Québec autour de considérations d'inclusion, de diversité et d'équité. Le projet *DIG! Différences et inégalités de genre dans la musique au Québec* (D!G) a été lancé en avril 2021 lors de mon stage postdoctoral au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ)². D!G est un réseau interdisciplinaire et intersectoriel qui a pour objectif de rassembler les chercheur·ses, publics, artistes et autres professionnel·les de la musique qui s'intéressent à l'histoire, aux mécanismes et aux manifestations des différences et inégalités de genre dans ce milieu. Le premier axe de ce grand projet vise de manière prioritaire la diffusion, le transfert et la mutualisation

-
1. Ce texte est issu de sa participation au colloque «With a Song in Her Heart: A Celebration of Canadian Women Composers Through Performance and Discussion», qui s'est tenu à l'Université de Windsor (Ontario) les 11 et 12 mars 1994.
 2. Outre le soutien financier et organisationnel du CRILCQ, D!G a pu également bénéficier du soutien du CRSH, du FRQSC, de l'Institut de recherche en études féministes (IREF), du Réseau québécois en études féministes (RéQEF), de la Faculté des arts de l'UQAM et de la Société québécoise de la recherche en musique (SQRM).

des connaissances entourant cette thématique, et ce, dans le but de faciliter des activités de recherche et d'enseignement de la musique plus inclusives envers les femmes et les personnes issues de la pluralité des genres et de la diversité sexuelle. Le deuxième axe s'appuie sur une démarche de musicologie partenariale ou collaborative féministe (Blais-Tremblay et Champagne 2020) afin de développer des initiatives en concertation avec plusieurs organisations qui œuvrent à contrer la minorisation par le genre et la sexualité dans l'industrie musicale québécoise. Si les deux axes ne sont pas mutuellement exclusifs et que les méthodologies féministes de co-construction des connaissances ont été mobilisées dans l'ensemble des activités, c'est principalement dans le cadre du premier de ces deux axes que s'inscrit la bibliographie sur les genres, les sexualités et autres pratiques non dominantes en musique au Québec.

Après plus d'un an de travail, la bibliographie DIG réunit plus de 800 ressources qui portent sur la vie culturelle non dominante, avec un intérêt particulier pour le triptyque *identité de genre – musique – Québec* conceptualisé de manière inclusive. S'il s'agit avant tout d'ouvrages sur les genres et les sexualités en musique, certaines ressources abordent aussi la racialisation, l'autochtonie, le handicap, la langue, le vieillissement et les divers croisements entre ces axes d'inégalités sociales et d'autres. Certains des travaux que nous avons choisis d'inclure dans la bibliographie portent sur des pratiques qui se confrontent à la notion de « musique » elle-même telle que conceptualisée en histoire de la musique occidentale, notamment l'ensemble de la littérature sur le *katajjanik* qui, dans sa forme traditionnelle, est considéré plutôt comme un « jeu » que comme une pratique artistique. De même, plusieurs ouvrages soulignent le caractère interdisciplinaire de la musique en situant l'art sonore parmi d'autres pratiques culturelles et artistiques, comme c'est le cas du projet de recherche-crédation de Cassandra Henry, qui se penche sur les « dispositifs sonores », tels que les références aux « racines sonores » et au *teueikan* (tambour), dans la poésie de Marie Uguay (1955-1981) et de Joséphine Bacon (née en 1947 ; Henry 2019), ou encore du parcours entre la création musicale et documentaire chez Alanis Obomsawin (née en 1932 ; Hill et al. 2022, Hoefnagels 2020, Kivi 1992a, Lewis 2006, Obomsawin 2021, Obomsawin et Gagnon 2022). Enfin, si le territoire sous étude est celui du Québec, certain·es artistes de la francophonie canadienne qui ont entretenu des liens forts avec l'industrie musicale québécoise y apparaissent, comme les autrices-compositrices-interprètes acadiennes Angèle Arsenault (1943-2014 ; Normand 1981a), Marie-Jo Thério (née en 1965 ; Boucher 2009, Reinsberg 2013) et Patsy Gallant (née en 1948 ; Michailowsky 2022). D'autres études s'intéressent aux musiques de la diaspora francophone comme celles d'Andrea Oberhuber sur les typologies de la chanson d'expression francophone d'origine franco-canadienne mais également française, belge, africaine et suisse (Oberhuber 1995, 2000, 2005), ou encore la thèse doctorale de Michelle Thompspon qui se penche sur les musiques des minorités francophones dans les festivals de musique canadiens (Thompson 2022). C'est aussi le cas de pratiques musicales qui se confrontent à la notion de territoire ainsi balisée, comme celles d'artistes autochtones pour qui les frontières qui délimitent le cadre de la présente recherche font elles-mêmes partie du dispositif colonial, par exemple le territoire innu auquel se rattache également la pratique artistique de Natasha Kanapé Fontaine (née en 1991 ; Marcoux 2017, Morin-Martel 2018, Moyes 2016).

La méthodologie mobilisée pour la recension des ouvrages s'est déployée en quatre temps. D'abord, les bibliographies de près de cinquante communications (conférences, tables rondes, discussions plénières) organisés en 2021-2022 dans le cadre du premier axe du réseau D!G ont été épluchées. Puis, les bibliographies de ces ouvrages nouvellement identifiés ont, elles aussi, été dépouillées. Ensuite, des recherches par mots-clés ont été effectuées sur divers outils de recherche et bases de données numériques. Comme les publications sur le sujet ne contiennent pas nécessairement les mots « femme », « féministe » ou même « musique » (comme cela peut être parfois le cas en études critiques de la danse ; voir par exemple Roquigny 2018), des recherches ont été effectuées en inscrivant des genres musicaux précis et en utilisant les noms de plusieurs centaines d'artistes femmes et/ou issues de la pluralité des genres et de la diversité sexuelle, incluant dans des agrégateurs tels que la Bibliographie sur l'histoire de Montréal³ et la Bibliographie sur le Québec anglophone⁴. À titre de dernière étape, un appel a été lancé aux chercheur·ses membres du réseau D!G afin qu'elles puissent consulter une première version de la bibliographie et proposer des références manquantes. Les bibliographies de chacune des ressources nouvellement soumises ont, elles aussi, été soigneusement épluchées.

Si la grande majorité des travaux parus à ce titre sont en français et en anglais, d'autres sont en espagnol, en portugais, en allemand et en néerlandais. En plus des articles de revues, des chapitres d'ouvrages collectifs et des monographies, nous avons choisi de conserver dans la bibliographie des (auto)biographies et des entretiens lorsque les auteur·rices ont passé une partie significative de leur vie musicale au Québec et que peu de travaux critiques ont encore été réalisés à leur sujet. C'est par exemple le cas de Dina Bélanger (1897-1929), dite Marie Sainte-Cécile de Rome, dont l'autobiographie paraît à peine cinq ans après son décès (de Rome, 1934), ainsi que, en ordre de parution, les mémoires de Muriel Millard (1922-2014 ; Letellier et Thibault 1965), de Juliette Béliveau (1889-1975 ; Martineau 1970), d'Emma Albani (1847-1893 ; 1972), d'Alys Robi (1923-2011 ; 1980, 1990), de Jacqueline Lemay (née en 1937 ; 1975), de Monique Leyrac (1928-2019 ; 1983), de Maureen Forrester (1930-2010 ; Forrester et MacDonald 1986 et 1989), de Pauline Julien (1928-1998 ; Julien et Hébert 1989, Julien 1998, Julien et Godin 2018 et 2019), de Nanette Workman (née en 1945 ; 1999), de Lyse Vézina (1927-2017 ; 2000), de Monique Miville-Deschênes (née en 1938 ; 2001, 2015), de Renée Martel (née en 1947 ; Laurin 2014, Martel et Chapados 2002, Martel et Nantel 1984), de Louise Forestier (née en 1942 ; 2003, 2012), de Thérèse Dion (1927-2020 ; 2006), de Rufus Wainwright (né en 1973 ; De Curtis 2006, Zollo 2007), de Lhasa De Sela (1972-2010 ; 2008), de Colette Boky (née en 1935 ; Boky et Barrière 2008), de Diane Dufresne (née en 1944 ; 2010, 2018), de Lara Fabian (née en 1970 ; 2011), de Lynda Thalie (née en 1978 ; 2011), de Fabienne Thibeault (née en 1952 ; 2011, 2019), de Lynda Lemay (née en 1966 ;

3. Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, «Bibliographie sur l'histoire de Montréal», <https://bibliomontreal.uqam.ca/bibliographie/> (consulté le 8 septembre 2022).

4. Brendan O'Donnell, «Bibliographie sur le Québec anglophone», <https://quescren.concordia.ca/fr/search> (consulté le 8 septembre 2022).

Lemay et Vignol 2021), des sœurs McGarrigle (2015 et 2016), d'Alanis Obomsawin (2021, Obomsawin et Gagnon 2022) et de Martha Wainwright (née en 1976 ; 2022).

Nous avons aussi préservé les essais et articles à caractère journalistique de chercheur·ses indépendant·es qui ont écrit sur des scènes, genres musicaux ou perspectives particulièrement sous-documentés. C'est le cas de deux essais d'Aïsha C. Vertus (dite DJ Gayance), « Testimony of a Black Woman in Montreal's Creative Scene » (Vertus 2020) et « When it comes to race and feminism, how do Quebec media institutions always fail us? » (Vertus 2021); de deux articles de Félix B. Desfossés publiés sur *VICE*, l'un portant sur les liens entre le drag et le punk montréalais (2017) et l'autre sur l'un des premiers ensembles punk féminins au Québec, Blue Oil (2019); ainsi que d'une série d'articles parus en ligne sur le magazine de la Red Bull Music Academy qui se penchent sur des artistes de la pluralité des genres et de la diversité sexuelle dans la musique rave (Borzeix 2016), disco (Burns 2016, Pemberton 2016) et jazz (Hockin 2017). En ce qui concerne les documents audiovisuels, la bibliographie n'est toutefois pas représentative de la grande diversité de ressources qui sont accessibles sur les plateformes numériques, en particulier considérant l'offre croissante de balados et d'entretiens radio archivés en ligne. Les exemples sont nombreux, mais la plateforme Ohdio de Radio-Canada rend ainsi accessible de nombreux entretiens avec des artistes de la chanson. Des documents audiovisuels réalisés dans les années 1980 et 1990 par l'Office national du film du Canada ont toutefois été préservés dans la bibliographie pour leur grande valeur historique et pédagogique, ainsi que certains autres qui abordent des thématiques encore peu explorées dans la recherche imprimée, comme la maternité en musique (Kanowski 2022).

Enfin, les mémoires et les thèses occupent une place de premier plan au sein de la bibliographie D!G. En commençant par le mémoire de maîtrise de Marielle Roy sur la musique des Sœurs de la Charité de Québec (Roy 1968), suivi de près par celui de Marie-Blanche Doyon sur Mary Travers dite La Bolduc (1894-1941 ; Doyon 1969), plusieurs générations d'étudiant·es, dont un grand nombre de femmes et de personnes minorisées aux croisements de plusieurs axes d'inégalités, se sont intéressées à cette thématique sans toutefois que leurs travaux n'aient eu de suite, que ce soit au sein des institutions universitaires ou auprès des maisons d'édition. Nous les avons intégrés à la bibliographie D!G d'abord pour encourager une meilleure diffusion de leurs recherches alors que plusieurs ne sont pas encore accessibles en format numérique, mais aussi dans un esprit de reconnaissance envers les populations étudiantes qui, génération après génération, dynamisent les milieux universitaires et contribuent de manière aussi essentielle à la vie culturelle québécoise.

À terme, la bibliographie D!G sera accessible sous deux formats, soit sous cette forme actuelle publiée dans la collection du CRILCQ « Nouveaux Cahiers de recherche » et par le biais d'une bibliothèque Zotero qui sera éventuellement rendue accessible en ligne. Dans la présente publication, les ressources ont été organisées en fonction de leur format (monographie, article scientifique, chapitre, thèse, etc.). Dans la bibliothèque Zotero, les ressources sont divisées en catégories thématiques. D'abord, chacun des ouvrages a été classé selon les enjeux qui y sont abordés, par exemple ceux propres à la création musicale, à la formation, à la professionnalisation, à la représentation des genres, aux violences ou encore aux processus de légitimation culturelle. Ensuite, l'ensemble des

ressources a été catalogué en fonction du genre musical : jazz, punk, métal, musiques de danse, hip hop, katajjanig, électroacoustique, trad, etc. Enfin, elles ont été catégorisées en fonction du positionnement social des artistes : artistes issu·es de la diversité sexuelle, de la pluralité des genres, artistes autochtones, en situation de handicap, vieillissant·es, racisé·es, migrant·es, etc. En mobilisant deux formats de diffusion distincts pour la bibliographie, l'objectif est non seulement d'en maximiser la dissémination, mais aussi d'en favoriser l'accessibilité. La bibliothèque Zotero permettra également d'assurer la constante évolution et mise à jour des ressources sur les musiques non dominantes au Québec, en offrant de plus en plus de place aux pratiques musicales non dominantes qui ne sont pas propres à la minorisation par le genre ou la sexualité. À ce stade, la bibliographie D!G ne regroupe pas l'ensemble des travaux concernant, par exemple, les musiciens hétérosexuels cisgenres qui sont racisés ou autochtones. Bien qu'elle ait été engagée dans le cadre du présent projet, la collecte des références relatives à la racialisation ou à l'autochtonie en musique au Québec n'est donc pas aussi exhaustive que celle en lien avec les genres et les sexualités.

Malgré ses limites, la bibliographie D!G contient un nombre très élevé de ressources portant sur la musique et la vie musicale de femmes et de personnes de la pluralité des genres et de la diversité sexuelle au Québec aux croisements de multiples autres axes d'inégalités sociales. Sur le plan pédagogique, elle devrait faciliter l'actualisation des plans de cours, que ce soit en diffusant autrement les recherches nouvellement publiées ou en permettant d'identifier des travaux portant sur des genres musicaux, des périodes, des artistes ou des pratiques musicales sous-représenté·es dans le récit. Elle servira également aux personnes étudiantes, qui pourront facilement y repérer des références pertinentes pour leurs travaux. Nous espérons aussi que la bibliographie D!G permettra de réitérer la pertinence de la musique en tant qu'objet d'étude interdisciplinaire. Elle pourra bénéficier tant aux chercheur·ses de la grande diversité de disciplines académiques qui y est représentée, incluant l'anthropologie, les communications, les études littéraires, l'histoire, l'histoire de l'art, la musicologie, la pédagogie musicale, la pratique artistique, les sciences de la gestion, les sciences du langage, la sémiologie musicale, la sociologie, le théâtre et le travail social, qu'à ceux·elles spécialisé·es dans différents champs critiques interdisciplinaires, que ce soit les études féministes, les études trans, les études queer, les études interculturelles, les études critiques du handicap, les études Noires canadiennes, les études autochtones, etc.

Si notre travail de collecte nous permet aujourd'hui de présenter plusieurs centaines de chercheur·ses qui se sont intéressé·es aux musiques non dominantes au Québec – un nombre qui démontre certes le grand foisonnement de la recherche autour de cette thématique – force est de constater que la recherche en ce sens a évolué en vases clos. Afin de contrer l'isolement épistémique propre aux musiques non dominantes dont l'historiographie a fait les frais, la revue de littérature qui suit vise à présenter un premier portrait intégré du développement de la recherche sur les femmes, les genres et les sexualités en musique au Québec depuis les tous premiers imprimés à ce titre. En d'autres termes, si des femmes et des personnes minorisées par le genre et la sexualité figurent également dans des ouvrages plus généraux sur les musiques non dominantes qui font partie de la bibliographie D!G – comme c'est par exemple le cas d'Elisapie

Isaac (née en 1977), qui apparaît dans « Paroles inuites: création et transmission dans la chanson du Nunavik » de la chercheuse indépendante Nelly Duvicq (2016), et de Lynda Thalie dans *Présence arabe, berbère et nord-africaine au Québec. Cinquante ans de musiques plurielles (1962-2017)* (Nabti 2017) – et qu’une perspective genrée sur la démarche ethnographique est déployée, entre autres, dans la thèse de Marie-Thérèse Atséna Abogo sur le hip hop chez des rappeurs afro-qubécois dans la ville de Québec (Atséna Abogo 2016, p. 103, 122-124), la littérature revue ci-bas présente d’abord les recherches qui ont situé les femmes, les genres et les sexualités minorisées en leur centre.